

>Lexique

Composition : façon d'agencer, de disposer et de hiérarchiser des éléments les uns par rapport aux autres de manière à donner du sens à une production ainsi qu'une lisibilité (et une esthétique).

Matériau : ce qui entre dans la construction d'un bâtiment, dans la fabrication d'un objet, d'une machine, etc.

Imitation : action d'imiter, de copier, de reproduire à l'identique, résultat de cette action.

Architecture : art de construire. Disposition d'un bâtiment. Structure.

Sculpture : art à trois dimensions qui crée des formes et des volumes. Les deux principaux types sont traditionnellement les rondes-bosses (sculptures monumentales ou indépendantes) et les reliefs.

Socle : piédestal sur lequel reposent une colonne, un buste, un vase, etc.

Symbole : être, objet, image qui figurent une idée abstraite: le lion est le symbole du courage. Signe conventionnel.

Echafaudage : assemblage provisoire, fait de tubes métalliques et de planches, utilisés par les ouvriers pour travailler sur un bâtiment (architecture).

Marbre : le marbre est une roche dérivée du calcaire, existant dans une grande diversité de coloris, pouvant présenter des veines, ou marbrures (dûes à des inclusions d'oxydes métalliques).

Echelle : rapport entre une taille réelle d'un objet et sa taille représentée par le dessin (plan, carte...) ou par un volume (maquette, sculpture...).

Installation : en art contemporain, l'installation est constituée de plusieurs éléments qui sont assemblés pour former une œuvre dans un espace tridimensionnel. L'installation se caractérise par les différents moyens d'expression qui y sont employés (sculpture, peinture, son, jeux de lumière, vidéo etc.) mais aussi par la volonté d'intégrer, de conditionner et de solliciter le spectateur.

Réplique : en termes de Beaux-Arts, réplique signifie répétition, exemplaire nouveau, copie d'un tableau, d'un buste etc., exécutée par l'artiste lui-même.

Mise en abyme : c'est un procédé qui consiste à incruster une image dans une image identique ou à représenter une œuvre dans une autre œuvre de même type.

>Ateliers et visites

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques proposent aux enfants de 5 à 14 ans des ateliers artistiques pour découvrir l'art contemporain. Découvrez l'exposition *La Notte* et réalisez un «**Abécédaire nocturne**».

Ateliers artistiques gratuits le **14 et 15 mars 09**. Dans la limite des places disponibles.

R.D.V : le samedi 14 et le dimanche 15 mars à 11h, 14h et 15h à la Kunsthalle,

Ateliers sur réservation obligatoire. Par téléphone ou mail. Laissez vos coordonnées et réservez l'heure de l'atelier.

Visites guidées scolaires ou périscolaires sur rendez-vous 03 69 77 77 38.

Visites guidées collèges et lycées sur rendez-vous : 03 69 77 66 28.

Visites adultes, les samedis 14 et 21 mars et les dimanches 15 et 22 mars 2009 à 11h et 16h.

>Renseignements

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

16 rue de la Fonderie, 68093 Mulhouse Cedex

Responsable: Cyrille Saint-Cricq

Interventions et visites: Caroline Brendel, Julie Wienhoeft

Contact direct

par tél.: **03 69 77 77 38**

par mail: **cyrille.saint-cricq@mulhouse.fr**

www.artsplastiques.mulhouse.fr

www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience



les Ateliers Pédagogiques
d'Arts Plastiques

La Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain

16 rue de la Fonderie, 68093 Mulhouse Cedex

Chargée de projets : Sandrine Wymann

Contact presse : Mélanie Kiry 03 69 77 66 28

www.kunsthallemulhouse.com



Conception graphique : Cyrille Saint-Cricq Réalisation du document pédagogique : Caroline Brendel et Cyrille Saint-Cricq

12

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques

du Service Education de la Ville de Mulhouse

La Notte

Kunsthalle, Centre d'Art Contemporain
du 14 mars au 14 juin 2009

Les Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques du Service Education proposent un ensemble de documents pédagogiques à l'attention des enseignants et des responsables de sites périscolaires. Ce dossier pédagogique et les visites mises en place, permettront la découverte et l'accès par les enfants, aux œuvres présentées dans l'exposition *La Notte*. Cyrille Saint-Cricq

"*La Notte* de Michelangelo Antonioni est le point de départ de l'exposition. On retient de ce film, réalisé en 1961, seconde partie d'une trilogie, la difficile recherche d'identité des personnages, l'ambiguïté qu'elle génère et cela confère au film une valeur artistique et une absence de récit qui le rapprochent des problématiques de l'art contemporain. La perception, la réalité, l'identité, l'ambiguïté, la vérité sont différents thèmes présents dans cette première exposition.

Dans *La Notte*, les œuvres qui les incarnent sont mises en relation avec l'espace qui les accueille. *La Notte* renvoie également à la transformation et à l'évolution de l'identité - dans notre cas, elle permet un hommage particulier au lieu. L'Histoire et le passé sont amenés à s'effacer lentement de nos mémoires. C'est pour cette raison que l'exposition a un lien fort avec l'architecture du bâtiment évoquant ainsi, avec intensité, des réminiscences historiques. L'architecture stricte, rationnelle et élégante du bâtiment d'origine devient un élément à part entière de l'espace d'exposition, une pièce de l'exposition dans la mesure où elle est considérée comme point de départ, point à partir duquel s'est opérée une transition architecturale, mais aussi base sur laquelle s'est construite une exposition." Lorenzo Benedetti, Commissaire de l'exposition

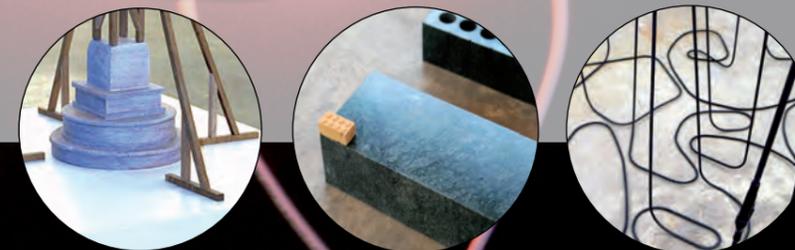
La Kunsthalle de Mulhouse est un nouvel espace d'exposition dédié à la création émergente. Elle est située au cœur de la Fonderie, bâtiment industriel récemment réhabilité. Chaque année, La Kunsthalle de Mulhouse invite un commissaire pour imaginer trois expositions.

Lorenzo Benedetti ouvre le premier cycle avec une attention particulière portée au bâtiment en tant qu'espace physique et lieu de mémoire. Inspirée du film de Michelangelo Antonioni, l'exposition inaugurale *La Notte* réunit un ensemble d'artistes (Mark Bain, Nina Beier & Maria Lund, Katinka Bock, Laurent Grasso, Bojan Sarcevic, Tatiana Trouvé, Italo Zuffi) plaçant l'ambiguïté au cœur de leur travail. Lorenzo Benedetti a délibérément choisi des œuvres minimales ou discrètes révélant au mieux l'espace d'exposition. La Fonderie devient ainsi une part de *La Notte*. De plus, les artistes Mark Bain et Laurent Grasso produisent deux œuvres, sonore et lumineuse, intimement liées au bâtiment de la Fonderie.

La Notte a pour ambition de révéler un lieu, de saluer sa particularité et de placer La Kunsthalle au rang des rendez-vous incontournables de l'art contemporain.

Avec La Kunsthalle, la ville de Mulhouse affirme une volonté de coopération transfrontalière avec ses voisins suisses et allemands et complète un dispositif global en faveur de l'art contemporain. De la commande publique à l'enseignement supérieur artistique (Le Quai, école supérieure d'art de Mulhouse), des Ateliers Pédagogiques d'Arts Plastiques à la manifestation Mulhouse 00, Mulhouse démontre que l'art est au cœur de la ville. Sandrine Wymann et David Cascaro

Pour plus d'informations sur l'exposition : www.artsplastiques.mulhouse.fr ou www.kunsthallemulhouse.com



- > introduction
- > les artistes
- > lexique
- > Ateliers enfants
- > renseignements

Katinka Bock

née en 1976, vit et travaille à Paris et Berlin.



1- *Echafaudage* est une sculpture réalisée en bois et disposée sur un socle. Elle est de petite dimension 100 cm de hauteur pour 50 cm de côté.

2- L'œuvre est composée de deux éléments distincts : un piédestal de forme ronde à sa base et une haute structure rigide (échafaudage), composée de tasseaux carrés. La nature des bois utilisés pour chaque élément permet de marquer la différence de ces 2 ensembles (l'œuvre est en 2 couleurs).

Le piédestal sur lequel est posée la structure fait penser au marbre, il confère une idée de solidité, de permanence et surtout de stabilité. C'est une base solide sur laquelle quelque chose peut venir s'ancre, se poser. Ce piédestal ici rappelle l'assise des sculptures dans la sculpture traditionnelle.

La structure repose en équilibre sur celui-ci, elle n'est pas ancrée. Cet équilibre stabilisé avec les étais reste néanmoins provisoire et léger. Cette structure pyramidale donne une idée d'élévation inachevée, en devenir. Les tasseaux ouverts au sommet renforcent l'idée d'une possible évolution. Rien n'est figé, tout est mis en œuvre mais inachevé.

3- Cette œuvre est riche en images car elle nous fait entrer dans plusieurs domaines, celui de la sculpture et de la construction. De plus l'œuvre est une maquette, à l'image d'un projet architectural qui pourrait exister à une échelle plus grande. Le socle traditionnel (imitation de la pierre taillée) et la structure en bois (échafaudage) peuvent faire référence à la construction de cathédrales.

4- La ville est en perpétuelle transformation, les travaux font partie du paysage urbain. On observe très souvent des bâtiments entiers en rénovation entièrement masqués et entourés de grues, d'échafaudages... le bâtiment en lui-même n'est plus visible. Seule la structure du chantier est visible pour un temps plus ou moins long, comme la construction en elle-même. La ville est assise sur un socle, une base historique, culturelle, solide mais elle n'est pas immuable, elle évolue en même temps que la société. Elle se transforme.

De plus, le socle blanc sur lequel repose la sculpture de Katinka Bock est une mise en abyme de sa propre œuvre. Ce socle présente la sculpture d'une construction assise sur un socle et dont celui-ci fait partie de l'œuvre elle-même.



Italo Zuffi

né en 1969, vit et travaille à Milan.

1- Cette œuvre est une sculpture composée de 5 éléments (briques) en marbre, disposés directement au sol. *La Replica* est de petite dimension et occupe très peu de surface au sol (0,5 m²).

2- L'œuvre est disposée de façon ordonnée au sol. Les 4 briques et parpaing sont alignés sur la tranche et forment un ensemble d'éléments classés par taille décroissante (de la plus grosse brique à la plus petite) et par densité croissante (de la brique la plus creuse à la plus compacte).

La couleur dominante de l'œuvre est le vert tandis que le cinquième élément, une brique de Légo, plus petite, est en travertin rouge (roche sédimentaire calcaire).

Le marbre est le matériau de prédilection des sculpteurs depuis l'antiquité. D'abord réservé aux temples et aux riches demeures, il sera utilisé pour la statuaire jusqu'au 20^e siècle. De nos jours, c'est un matériau associé au luxe et qui est très peu utilisé dans la sculpture contemporaine.

Les matériaux pour la confection des briques sont le sable, l'eau et le gravier (nécessaires à la fabrication du béton).

L'artiste joue ici sur un changement de matière et sur une dissociation de l'objet de sa fonction première. La brique est la base de toute construction économique. C'est le module élémentaire, peu cher et standard (norme). Elles sont fabriquées en série et en grandes quantités. *La replica*, elle est une œuvre unique sculptée ou moulée. Donc ce ne sont pas des vraies briques mais des répliques à la même échelle.

3- Ces répliques sont à l'image de vrais éléments de construction. Cela nous évoque l'imagerie du bâtiment ou des prospectus des magasins de construction. La brique de Légo, nous renvoie au domaine du jeu et fait un parallèle avec la construction d'une architecture et la construction ludique des enfants au moyen d'un élément standard bon marché. D'ailleurs en superposant la brique de Légo sur la première brique en marbre, l'artiste débute une construction où les 2 mondes se télescopent.

4- Le parpaing, banal et populaire, devient modèle. D'un module de construction standard, l'artiste en fait une œuvre d'art par les nouveaux attributs que le matériau et le lieu (centre d'art) lui confèrent. L'artiste utilise la forme d'un objet et les qualités esthétiques et culturelles d'un matériau. Il sublime un modèle.

Il va en changer l'apparence, et par là même sa fonction. Les valeurs sont inversées. Ce n'est pas un faussaire, il n'imité pas le marbre en surface pour tromper ou ajouter de la valeur à un quelconque objet. Il donne réellement de la valeur au parpaing en changeant sa nature. Il joue sur les apparences et les vraisemblances. Il joue avec ces matériaux et ces objets habituellement cachés par des enduits, pour faire ressortir leur qualité esthétique et créative (la construction).

Mark Bain

né en 1966 vit et travaille à Amsterdam

1- *Throughspace* est une installation cubique réalisée en bois, miroirs et lasers. Elle est de grande taille : 200 cm de hauteur pour 200 cm de côté.

2- L'œuvre est massive et donne une impression de stabilité. Elle est composée de 3 éléments distincts observables de l'extérieur : un cube blanc autour duquel le spectateur peut tourner, un dispositif électrique avec des ventilateurs placé sur le dessus du cube et un son électrique qui semble provenir de l'intérieur de celui-ci. Deux ouvertures hautes et étroites sont placées de part et d'autre de l'œuvre et sont fermées par un tissu noir. Celui-ci masque l'intérieur de la boîte et en passant sous ce rideau, le spectateur peut, suivant sa corpulence, passer la tête et le buste dans l'ouverture. Le cube est tapissé de miroirs sur ses 6 faces intérieures. Une ouverture au plafond permet au dispositif placé sur le toit de projeter des formes de différentes couleurs avec des lasers. Le spectateur aperçoit des points reliés entre eux formant des vagues, des cercles, des rectangles... qui ondulent aux sons perçus à l'extérieur de l'œuvre.

Le son est une partie importante de l'œuvre car les lasers réagissent en fonction des sons enregistrés par des capteurs posés sur le sol du lieu d'exposition. Suivant le nombre de visiteurs qui marchent tout autour de l'œuvre, le capteur transforme ces vibrations en oscillations lumineuses. Plus il y a de spectateurs en mouvement et plus les vibrations seront fortes. Cela se traduit dans le cube par une effervescence de formes et de couleurs.

3- Cette œuvre produit des images par l'intermédiaire des lasers et des miroirs. Le miroirs créent une mise en abyme par la démultiplication de l'espace intérieur. La perspective s'échappe vers un infini lointain dans toutes les directions.

Le spectateur ayant engagé la tête dans l'ouverture peut ressentir des vertiges par la profondeur spatiale créée.

Le spectateur est doublement acteur de l'œuvre car en plus du fait de créer les vibrations et le mouvement des formes colorées, il apparaît aussi dans les miroirs. Son reflet passant dans l'ouverture se reflète aussi à l'infini.

4- Mark Bain s'est toujours intéressé aux mouvements et vibrations intrinsèques des immeubles, qui bougent, avec le temps ou lorsqu'un objet tombe, une porte se ferme, des personnes marchent. Il a inventé une myriade d'appareils créant et diffusant des ondes à travers la matière. Il les enregistre et les travaille pour créer une masse sonore, véritable carte d'identité des immeubles ou structures visités.



Lire une œuvre d'art contemporain

Pour la visite d'une exposition, il y a plusieurs approches possibles pour découvrir les œuvres. Ici les enfants aborderont les œuvres en évoquant différents champs : matériel, plastique et iconique. Il est important de questionner les enfants : «Que voyons-nous? Est-ce un collage? Quelle couleur domine l'œuvre etc.» Ensuite les enfants seront invités à faire des propositions d'interprétation et à émettre des hypothèses. Le médiateur pourra par la suite compléter l'interprétation et expliquer la démarche de l'artiste.

1> Champ matériel (de quoi est faite l'œuvre, réellement, physiquement : les matériaux, les dimensions et sa nature, sculpture, peinture, bois, toile, plastique...).

2> Champ plastique (ce qui la compose, la constitue: les lignes, les couleurs, matières, reliefs, aplats ainsi que les notions techniques comme le collage, l'assemblage...).

3> Champ iconique (l'œuvre est-elle constituée d'images ou produit-elle par sa nature des registres d'images? Représentation première, plan, ombre...).

4> Interprétation de l'œuvre (que veut-elle dire, qui et quoi questionne-t-elle, quelle est la démarche de l'artiste?).